

# LA GAZETTE DE TORAIXA

N°6 - 01 janvier 2006

C'est fait ! La sixième édition de la gazette est bouclée. Je sais que vous l'attendez et je suis certain que vous l'apprécierez autant que les précédentes. Ce document est important pour l'association. C'est de l'information familiale et généalogique adressée aux adhérents. C'est un lien tissé entre nous, qu'il faut sans cesse enrichir et renforcer.

*L'enrichir* c'est notre tâche à tous. Chacun d'entre nous peut écrire un article qui sera publié à condition qu'il entre dans l'objet de l'association : mieux nous connaître, partager nos expériences personnelles, notre histoire, nos joies, nos peines ... Tous les sujets dont vous aimeriez parler. Nous vous attendons. Vous pouvez adresser vos projets en cours d'année jusqu'au 15 novembre à Alain ou directement à moi.

*Le renforcer* cela nous incombe aussi. Je pense à tous ceux qui ne nous ont pas rejoint pour des raisons qui leur sont propres et tout à fait légitimes. Il ne faut pas les tenir à l'écart de ce que nous faisons. Ils font partie de notre grande famille. La gazette ne peut pas avoir une plus large diffusion, nos finances ne le permettent pas. A nous de les informer de nos actions, du plaisir que nous avons de nous découvrir et de nous retrouver. Un jour, peut-être, ils nous rejoindront.

L'année 2005 nous a apporté son lot de joie et de peine. C'est ainsi. Espérons que la nouvelle année nous sera plus généreuse.....

Bonne et heureuse année 2006.

*Jean-Pierre Villalonga.*

## ASSEMBLEE GENERALE AU PAYS BASQUE

D'où venons-nous ? Où allons-nous ?

Nous pensions trouver une réponse à ces interrogations hautement existentielles en nous rendant en Pays Basques. Eh bien ce ne fut pas pour cette fois-ci !



Jugez-en par vous-même. !

Dès notre arrivée, Jean-Marc nous a donné le tournis lorsqu'il a exposé de façon magistrale l'onomastique du nom des Villalonga : à en voir les têtes attentives mais tout aussi égarées que celles des brebis à têtes rousses (les manex) devant leurs boxes de traite, on sentait bien que la communication passait difficilement. Alors, nos deux « I » on les met au début ou au milieu ?

C'est alors qu'on devine l'esprit caustique et un tantinet grivois de certains (on ne cite pas de noms, ils se reconnaîtront) penser: «mais qu'importe et qu'ils se les mettent où je pense ! ... Dans le dos de préférence pour monter plus haut... ! .

Cela ne manquait pas de piments (d'Espelette bien entendu...) pour adoucir quelque peu l'atmosphère, mais pour un temps car, par la suite, Jean-Pierre en rajoutait une couche (et carrément avec une chistera du plus bel osier) sur des cranes aussi durs que le trinquet de Saint Pée sur Nivelle: Rappelons-nous.. disait Jean-Pierre à son auditoire dévoué: Jaume le Premier, le Conquérant, cousin du Roi de France envoie Arnaldo de Villalonga, vassal du baron Guillaume de Moncada guerroyer contre les Maures et en récompense se voit attribuer des terres sur l'île de Majorque. Bien, jusque là on comprend...

Il a deux fils: Guilherme et Bernardo mais de ce dernier aucune trace... alors et nous... ?... d'où venons nous... ? de Collioure dans les Pyrénées Orientales...de Gérone en Catalogne ? ou de bien d'autres lieux encore ? . Ah ! si nous avions pu le dire tous ensemble et d'une même voix au pâtissier qui nous a reçu au musée du gâteau basque....même pas .. ce fut le contraire : chacun y est allé à vanter sa région d'accueil et d'adoption d'un Hexagone parfois plus assez vaste pour héberger tous ces « Villalonga » en mal d'identité



Avons-nous alors donné l'impression d'une famille éclatée ? Si oui, alors ce n'était qu'une impression car nos cœurs battaient fort à l'unisson pour s'être retrouvés et, seuls, nous, les « Villalonga » pouvions les entendre !.

Et où allons-nous ? Ce n'est pas faute de pas avoir eu en mains tous les documents nécessaires pour nous y retrouver et malgré cela, que d'égarements impardonnables ?

Nous devons rejoindre le restaurant à Ossé et Jean pierre avait pris la peine de bien expliquer la route à prendre, carte en mains. Alors pourquoi certains (que je ne citerai toujours pas mais ils se reconnaîtront...) ont failli passer la frontière espagnole. D'autres, pensant emprunter la voie bénie des pèlerins vers St Jacques de Compostelle par St Jean de Pied de Port, se sont retrouvés sur une sente qu'empruntaient jadis les travailleurs de la nuit.

Allons, ressaisissons-nous et gardons bien en main le malika en suivant l'Izarra étincelante pour rejoindre d'un pas décidé les verdoyantes vallées jurassiennes de la Franche Comté.

*Alain Villalonga*



L'ensemble des participants au rassemblement de St Pée sur Nivelle devant le musée du gâteau basque.

## LE MOT D'UN ADHERENT.

Mar Vivo le 08 mai 2005

Je relis pour l'énième fois le dossier de la généalogie de ma famille. Il est lourd (2208 grs) aussi je mesure le travail qui a été fait pour rassembler toutes ces recherches, sachant que ce bel ouvrage n'est pas pour cela achevé.

Déjà vingt ans que je me suis rendu compte qu'en dehors de mes parents proches à qui je n'avais rien demandé, je ne connaissais rien de mes origines, aussi j'ai voulu savoir qui m'avait précédé.

J'ai alors cherché et j'ai trouvé mes parents en 1844 à Bouzaréah. Eric, mon petit-fils a cherché et a trouvé la pièce qui m'a permis de prendre la mer pour me rendre dans une petite île de l'archipel des Baléares qui s'appelle Minorque où se trouvent mes origines. J'avais enfin une réponse à ma question: Ma famille venait de cette île, et plus précisément de la région proche de Mahon

C'est alors Jean-Pierre, mon fils, qui a continué les recherches, et qui a trouvé le document qui m'a fait remonter au XVI ème siècle lorsque Jaume Serafi Villalonga, fils de Pere demande à Joan Vidal la main de sa fille Lluçia, le 21 septembre 1561, pour en faire son épouse. Cet acte nous fait découvrir nos parents il y a presque cinq siècles.

Combien de recherches pour arriver à ce résultat ? Beaucoup et pas facile à mener. Pour que la famille ne se perde pas, nous avons créé l'association Toraixa ayant pour but de se retrouver une fois l'an. Il y a les familles retrouvées à qui nous pouvons dire "bienvenue cousins et cousines, nous sommes heureux de vous connaître" Pour ma part, mon fils a découvert une cousine et un cousin à cinq kilomètres de chez nous. Sachant

mon épouse malade, ils nous ont immédiatement proposé leurs services, aussi je les remercie.

Il y a aussi ceux qui sont nés dans l'année, nous faisons leur connaissance et nous leur adressons nos vœux d'une longue vie en bonne santé et beaucoup d'amour pour une vie heureuse

Il y a tous ceux que nous revoyons. Nous sommes heureux de vous revoir.

J'ai envie de vous crier merci de me donner le bonheur de vous voir réunis. Si au ciel Serafi, Lluïcia et tous ceux qui nous ont quitté nous voient, je suis certain qu'ils disent : "Hein ! Quelle belle famille ! Oui c'est vrai, répondent les autres en cœur."

C'est vrai .....

*Henri Villalonga*

## LES EVENEMENTS FAMILIAUX DE L'ANNEE.

### LES NAISSANCES

TELMA, famille Villalonga-Charmoille

Avec le sourire de sa maman et les yeux de son papa, TELMA est née le 27 avril 2005, à Créteil au beau milieu de la nuit.

Depuis 7 mois, elle embellit notre vie par sa bonne humeur, ses câlins et ses gazouillis. Maintenant, elle a hâte de rencontrer la grande famille Villalonga.

*Marie et Francois-Xavier Villalonga*



Ma première chaise



Mon ours.

EMMA, famille Fabres-Farret.



A la pointe extrême ouest du département de l'Hérault, se trouve un petit village : celui de Vendres. Il fut fondé par les Romains du temps de la Première Narbonnaise et on y trouve les vestiges d'un temple dédié à Vénus. Désormais, Vendres s'enorgueillit d'une merveille de plus : une petite fille au doux prénom d'EMMA. Elle est née à Béziers le 16 novembre 2005 à 9h 30.



Selon l'expression consacrée, la maman et l'enfant se portent bien. Son papa est Pascal, sa Maman Sabine, sa grande sœur Manon, son grand frère Pierre, sa grand-mère Michèle, son grand-père Jean-Marc Fabres. Ceux et celles qui participaient à la réunion au pays basque les connaissent. Voilà donc une petite Gallo-romaine de plus. Ses ancêtres sont passés par les Baléares, l'Algérie et l'Aveyron. C'est dans ce genre de melting-pot qu'on fait les meilleures soupes !



### DES DECES :

Il y a d'abord eu celui de ma mère. Elle naquit le 02 avril 1921 à El-Biar. Elle nous a quitté le 18 juillet 2005, soit 65 ans jour pour jour après ma naissance. Elle était avec nous à St Pée sur Nivelle. La maladie la rongait déjà. Mais, prenant sur elle avec beaucoup de courage elle n'a rien laissé paraître.

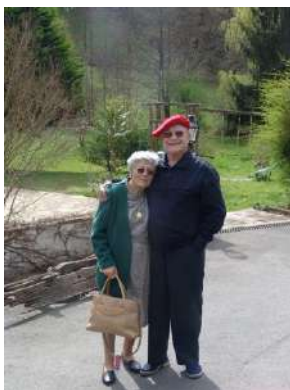
Pour mon père cela a été une épouse exemplaire. Pour nous, ses trois enfants, cela a été une mère qui a jalousement veillé sur notre bien-être et notre éducation.

Cinq mois après, le 19 décembre 2005, mon père l'a rejoint. Il vit le jour le 13 mars 1919. Nous garderons le souvenir d'un homme droit, ennemi de toute injustice et défendant avec force ses convictions. Il était titulaire de la Médaille Militaire, des Croix de Guerre 39/45 et Extrême Orient, ainsi que de l'Etoile Noire du Bénin.

Certains disent que ce n'est qu'au décès de ses parents que nous devenons adultes. Je le crois. Devant nous, pour nous soutenir d'un simple regard ou d'un petit mot d'encouragement, ils ne seront plus là. Nous avons perdu le "toit" sous lequel nous pouvions nous réfugier.

Pour elle et pour mon père, ce poème de ma tante Lucienne Vincent qui rend hommage à ce couple que la mort vient de nous enlever.

### Le couple heureux,



Ils étaient des enfants lorsqu'ils se sont connus,  
Dans le village en fête, au début des vacances !  
La grande place avait toutes les éloquences :  
Ils se sont dit bonjour, humblement ingénus !

Que de circuits furtifs, que de ruses charmantes,  
Afin de se revoir, ici, puis là, partout !  
Des messages subtils, ce fut le temps si doux  
Puis vint l'ère des bals, des paroles aimantes !

Enfin devant le monde et, surtout, devant Dieu,  
Les vœux du mariage ont uni, sous une arche,  
Un couple, dans sa nef, fièrement mise en marche,  
Et prête à faire face, au péril, en tout lieu !

Les affres de la guerre, au début de la course,  
Ont fait, d'un lien tout neuf, un résistant pavois !  
La maladie, hélas ! a sévi quelquefois,  
Mais toujours, sur leur front, luit l'éclat de la source !

Alors que s'élargit, déjà sur trois niveaux,  
Une vaste famille, admirable couronne,  
Ils parcourent, doigts joints, du sommet de leur trône,  
Un bel album qui s'ouvre à des feuillets nouveaux !

Ensuite, celui qui a touché la famille d'Anne Marie et Claude Amard. Il s'agit de France Sapet, née Prédhumeau, épouse de Norbert Sapet, fils de Cyril Marcellin Sapet et d'Angèle Villalonga, Petit-fils de Michel Villalonga et Antoinette Ferrer. C'était une Villalonga de cœur. Elle nous a quitté le 30 novembre dernier à Saint Martin d'Ardèche. Elle était dans sa 97<sup>ème</sup> année. Nous renouvelons nos condoléances à tous ses proches.

Ces disparus continueront à vivre dans nos souvenirs et par l'exemple qu'ils nous ont donné.

#### DES SUCCES :

Pauline Fabres.



Vous avez entendu dire que l'AIRBUS A380 était d'emblée pourvu de toutes les qualités ? Il lui manquait cependant un contrôleur aérien digne de son allure impressionnante. C'est chose faite en la personne de Pauline Fabres, fille de Michèle et Jean-Marc et sœur de Pascal. Elle vient d'intégrer l'Ecole Nationale de l'Aviation Civile (ENAC) de Toulouse pour 3 ans d'études à l'issue desquelles elle sortira Ingénieur Contrôleur de l'Aviation

Civile (ICNA).

Vous l'entendrez peut-être un jour dire « Luxair 7080, cleared to land, runway to one, wind to one 0 degré, 15 knots »..... Avec l'accent du midi ? S'entend !!

Damien Thibault.



Qui a brillamment obtenu son baccalauréat et qui suit depuis la rentrée les cours de la faculté de médecine de Rouen.

Théo Clapié



Qui a intégré courageusement l'école maternelle de son quartier.

## DIVERS.

Nous profitons de la naissance d'Emma pour mieux faire connaissance les enfants de Jean-Marc et Michèle Fabres.

Vous connaissez Pascal, Sabine son épouse, Manon leur fille aînée et Pierre le cadet. Vous connaissez maintenant leur dernière Emma qui vient de naître. Vous connaissez Pauline également qui vient d'intégrer l'ENAC.

Il y a aussi Bruno, sa famille et Christine, la benjamine.

### Marie, fille de Bruno, frère de Pascal

Un prénom classique cher aux trois grandes religions monothéistes. Pour nous, il est celui d'une petite fille espiègle qui a fêté ses deux ans à Montpellier le 16 octobre 2005 dernier. Elle est la fille de Bruno, le frère de Pascal. Avec Sophie, sa femme, Bruno a recomposé une famille riche de quatre enfants, élevés dans les brumes et l'air peu salubre du Lyonnais.

Au fait. Où la placez-vous la capitale des Gaules ?? Au Nord ou au Sud ??... en tout cas loin, trop loin de Montpellier où nous aimerions les voir plus souvent.

### Christine, sœur de Pascal



Abandonnons Romains, cyprès et colonnades pour d'autres paradis plus lointains. Nous partons vers l'océan Pacifique, les îles d'émeraude frangées de nacre, surmontées des sommets déchiquetés de volcans éteints, les lagunes turquoise calmes comme un lac tranquille.

Ces paysages de carte postale, bousculés parfois par les cyclones, Christine et son mari Michel les ont quotidiennement sous les yeux. Après deux mois de vacances métropolitaines, ils ont rejoint leur goélette ancrée à Raivavae au sud est de Tahiti dans les îles australes. Laissant derrière eux les habitants accueillants de ces îles du bout du monde, les voici de nouveau naviguant vers les Marquises pour la deuxième fois.



Ils empruntent un itinéraire inverse de celui que les plaisanciers parcourent habituellement. Ils souhaitent se mettre à l'abri du mauvais temps pendant huit mois...

Pause nécessaire à la mise au point de la suite du voyage qui les emmènera via l'île de Pâques, vers le Chili, la Terre de feu, Ushuaia et le cap Horn... Mais ce sera une autre histoire !

*Michèle et Jean-Marc. Fabres*

### Participation à une action humanitaire

« Nous servons »,

Telle est la devise du Lions Club « Comtesse Henriette » de Montbéliard auquel appartient Marie-France Villalonga. Par le bénévolat, le don de soi, le partage, elle consacre un peu de son temps aux autres.

Actuellement, avec ses amies du club, et en partenariat avec le professeur Plouvier, oncologue à Besançon, elle mène une action de soutien aux enfants en rémission en leur procurant des fonds afin que tous puissent participer aux « Sommets de l'Espoir » en effectuant l'ascension d'un sommet du Mont Blanc comme défi à la maladie et à la vie. De même son club entreprend une action envers les familles de ces enfants en cherchant des fonds destinés à l'amélioration de l'habitat et du cercle de vie de « la Maison des parents » sur le site de l'hôpital de Besançon.

### **Cœur de Lions**



Un chèque de 5.000 € a été remis vendredi soir au professeur Pierre Dornier, président de l'association « Semons l'Espoir ».

« L'Homme traduit ses mots en actes puis fait suivre ses actes de mots » (Confucius).

*Alain Villalonga*

## LE POINT SUR LES RECHERCHES GENEALOGIQUES.

### Nos ancêtres au gouvernement de la ville de Mahon.

" Le recensement des feux effectué en 1545 sur l'île de Minorque mentionne dans le terme de Mahon :

Joanot Vilalonga VIII sous,

Lorens Vilalonga VIII sous,

La muler ( femme ) d'en Joan Vilalonga , quondam VIII sous,

Lorens Vilalonga , fill d'en Joanot , nichil ( non imposable ),

La muller ( femme ) d'en Matheu Vilalonga VIII sous,

Pere Vilalonga de Toraixer VIII sous,

Vicens Vilalonga VIII sous.



Au patronyme de notre premier ascendant connu : Pere Vilalonga , est associé le nom du " lloc " prouvant qu'il était propriétaire de l'alqueria .

Pere et un de ses fils Serafin Vilalonga de Toraixer furent syndics ( conseillers municipaux ) du terme de Mahon .

A Mahon, les Jurados ( jurats ) et syndics percevaient des salaires pour leurs fonctions et portaient des habits afin de les différencier des administrés.

A compter du 18 mai 1572, les Jurados et les syndics des Corporations de l'île percevaient des salaires, précédemment, ils jouissaient d'une franchise.

Les Jurados généraux percevaient 15 livres annuelles et chacun des syndics, 12 livres annuelles.

Les Jurados portaient une cape ou un manteau de couleur noire avec une Xia ( casaque ?) damassée et carminée. Elle était accrochée à l'épaule du bras gauche. Cette description était constante depuis 1538. La même année, ils jouissaient de 9 livres annuellement. En 1573, il est annoté qu'ils percevaient 36 livres pour les manteaux. En 1575, on ajouta la somme de 20 livres 8 sueldos pour la doublure des Xias.

En 1605, ils portaient un vêtement appelé ( vint y dozé ) ( vingt douzième ) de couleur noire pour les jours des Saints et celui de la Commémoration des Défunts. Ils s'appuyaient sur un bâton ou une canne de couleur noire.

Le bon goût augmentant, la Xia prit une couleur " cochenille " et aux manteaux fut ajouté un col de velours.

Les décisions ( fixation des salaires attribués, choix des vêtements, achats de cannes et de torches ) prises par l'un des ayuntamientos ( Mairies ) de l'île donnaient lieu dans les autres termes municipaux à des jalousies et des contestations. Les différents étaient alors réglés par le Gouverneur et en dernier ressort par la Couronne.

Chers lecteurs, nous vous laissons imaginer nos ascendants dans ces habits de Cérémonie.

Nous avons retrouvé nos deux ascendants dans des actes de la vie minorquine.

Si dès 1560, l'exportation de l'huile d'olive était interdite ; en 1598, Serafin Vilallonga de Toraxer et Pedro Carreras del Favera payaient la dîme d'assiette sans que nous sachions la quote - part de chacun.

En 1617, Pere Vilallonga de Toraxer et d'autres syndics de Mahon prévenaient le Gouverneur de l'île qu'un renégat minorquin avait conçu le but de livrer Minorque au Roi d 'Alger.

*Sylvère Villalonga.*

### L'origine de notre famille

Je vais décevoir Alain mais à l'heure de la "mise sous presses" de cette édition de la gazette, nous ne connaissons toujours pas la contrée que nos ancêtres de la branche Vilallonga ont quittée pour rejoindre Minorque et nos terres de Toraixa.

Au cours des pillages de Mahon en 1535 par Barberousse et de Ciutadella en 1558 par Piali les documents rédigés depuis la conquête de l'île par Alphonse III en 1287 et archivés dans ces deux villes ont été brûlés. C'est presque trois cents ans d'histoire de l'île qui sont partis en fumée, rendant ainsi difficile la tâche des chercheurs contraints d'en rester aux hypothèses.

Par ailleurs, il faut se rappeler que l'Eglise ne relève les actes de baptême, mariage et décès que depuis le concile de Trente convoqué par le Pape Paul III en 1542.

A titre anecdotique voici la première page du registre des baptêmes de la ville de Mahon ouvert par le vicaire Raphell Torrens, pêtre de la paroisse de cette ville (Santa Maria de Mahon certainement...) le premier mai 1565.

*«1565. En lo nom de nostro Sr. comensa scriurer lo present libre dels betegs per mi Refell Torrens prevere y vicari de la present parroquia de Maho comensant lo primer de maig any dit 1565.*

**Juana Anglada Vilallonga.**— *Dimarts al primer de maig fun betetgat per mi Raphell Torrens p. vicari joana angelina. Son para Lorens Vila longue y sa mara aguada. eº mº Lorens Gumilla jurat y don Alonso. cº Aguada muller de Joan Cintes y Juana Tudurina vidua.*

**Juana Angela Mersal.**— *Dit die fou beieigat per mi dit Torrens joana angela filla de f. Marsall y sa mara lorensa. Cº parata muller de pe. junedu y margualida de filla de Pau Seguir.*

(Source :Revista de Menorca de 1965 "Cuarto centenario de los libros Sacramentales de los parroquias de Menorca". Auteur : Fernando Marti Camps Pbro.)

Et nous avons encore de nos jours la chance de pouvoir consulter ces registres ! Ils ont failli être détruits pendant la guerre civile en 1936 ! Ils ont été sauvés in extremis par Don Juan Bordas Banot et se trouvent aujourd'hui dans les locaux des archives diocésaines à Ciutadella qui s'informatisent, ce qui devrait faciliter nos travaux de recherche.

Alors comment allons-nous faire pour enfin connaître l'origine de notre famille et la date de son installation sur les terres de Toraixa sans documents sur l'époque de leur arrivée sur l'île de Minorque?

Seuls les archives des deux principales villes de l'île ont été détruites. Il nous reste celles du Royaume d'Aragon à Barcelone, celles du Royaume de Majorque à Palma, à Perpignan et à.... Paris ! Et celles du Vatican. Certes, elles concernent l'ensemble de ces deux royaumes et manquent de ce fait de précision et de détail sur la vie de nos ancêtres. Mais, elles nous laissent un espoir.

Oui, j'ai bien écrit qu'une partie des archives du royaume de Majorque se trouvent à Paris. Cela vaut bien d'ouvrir une parenthèse pour expliquer par quel hasard ces dernières ont atterri dans les sous-sols de l'Hôtel de Soubise. A l'effondrement de ce petit et éphémère royaume une partie de ses archives étaient encore à Perpignan. Le Duc d'Anjou en a été le dépositaire dans l'espoir qu'un jour elles fussent utiles à l'occasion d'une éventuelle renaissance de ce royaume. Coincé entre deux gros états en cours de formation la France et l'Espagne, il n'avait aucune chance ! Ces archives "parisiennes", n'ont été à ce jour que très peu exploitées.

Le gros des archives du Royaume de Majorque avait été "enlevé" par le roi d'Aragon au cours d'une expédition "coup de poing". L'anecdote est intéressante mais serait trop longue à relater dans cette gazette (lire l'ouvrage "Les relations politiques de la France avec le Royaume de Majorque" d'Albert Lecoq de la Marche - ouvrage numérisé à la BNF).

Nous avons, Sylvère et moi, franchi une première étape. Nous savons où se trouvent les documents qui pourraient nous fournir les informations qui nous concernent.

Il nous faut maintenant savoir s'ils ont été étudiés dans le passé ou s'ils le sont actuellement. C'est le gros travail de recherche que nous faisons. Nous nous renseignons auprès des organismes dépositaires et nous épluchons toute la bibliographie disponible

C'est long ! Surtout qu'il y a très peu d'ouvrages en français. Ils sont pour la plupart rédigés en castillan ou en catalan.

En français, je vous recommande l'excellent livre d'Agnès et Robert Vinas "La conquête de Majorque", et celui d'Albert Lecoq de la Marche cité plus haut.

L'hôtel de Soubise m'a renvoyé aux archives du Royaume d'Aragon à Barcelone. Le Vatican a fait de même !

Pourquoi le Vatican? Cela mérite une nouvelle explication. Je n'espérais pas un miracle du Saint Père ! Sait-on jamais... Lorsque Alphonse III, roi d'Aragon, a conquis Minorque il a distribué des terres ("les cavalleries" en catalan), aux nobles chevaliers qui lui avaient apporté les moyens militaires nécessaires pour mener à bien son expédition et, à certaines congrégations ecclésiastiques qui avaient apporté une aide financière.

En particulier, il a remis le 1er mars 1287 au Frère Felipe de Claramonte de l'ordre de Saint Antonin de Viana, la propriété de Benisaida qui selon Sra Lluïsa Serra Belabre dans son ouvrage "Distribución de tierras después de la conquista de Menorca por Alfonso III" correspondait à l'actuel territoire de la commune d'Es Castell. Elle existe encore de nos jours bien qu'elle n'occupe plus qu'une petite superficie. Donc de penser que la propriété de Toraixa en faisait partie il n'y a qu'un pas que je suis prêt à franchir! Je ne suis pas le seul à le penser. Sr Tomás Vidal Bendito, enseignant, chercheur à "l'Institut Menorquí d'Estudis de Menorca" qui est un descendant de la famille de Lluïsa Vidal, épouse de notre Jaume Serafi Villalonga, et avec qui je corresponds, pense également que la propriété de Raffaet qui appartenait à ses ancêtres aurait pu faire partie de la donation faite au Frère Felipe de Claramonte .....

Après le traité d'Agnani en 1295, Minorque est rendue au Royaume de Majorque et Jaume II qui veut se libérer de la pression de l'Eglise et des hauts dignitaires aragonais décide de vendre une partie des terres qui leurs avaient été largement données par son oncle Alphonse III. Dans le lot, se trouvaient peut-être les propriétés de Toraixa et de Raffaet ..... L'Eglise a peut-être gardé des documents relatifs à la transmission de ces biens ....

Et sur l'origine de la famille, où en sommes nous ?

Je ne reviendrai pas sur les explications données par Sylvere au cours de la réunion de St Pée sur Nivelle mais dans son ouvrage "Evolución de la Agricultura y de la propiedad rural en la isla de Menorca" Sr Tomás Vidal Bendito indique qu'il y a une forte similitude entre les coutumes minorquines et celles de la région du centre des Pyrénées.

Je cite la traduction de l'auteur réalisée par Sylvere :

"On affirme traditionnellement que les peuplements de Minorque sont originaires des Ampuries, mais aucune source documentaire ne permet de l'assurer et il n'existe pas plus d'analogies claires, au moins dans l'aspect agricole, entre Minorque et l'Ampurdan. Au contraire, des similitudes sont curieuses entre les techniques, éléments de vocabulaire agricole des secteurs du centre des Pyrénées (Pallars) et de Minorque .....// .....D'autre part, il n'est pas non plus exclu que le repeuplement de l'île fut l'objet de montagnards, car les montagnes sont traditionnellement des secteurs émetteurs d'hommes et qu'elles ont joué un rôle important dans l'expansion catalano-aragonaise.....//..... D'autres parallélismes sont présents dans l'outillage et dans les techniques d'élevage. La charrue minorquine est très semblable à celle utilisée autour de Jaca. La houe minorquine appelée "aixada de rastrell." est identique à celle des pyrénéennes où parfois à une charrue manuelle. L'élaboration du fromage et son outillage de Pollars sont semblables à ceux de Minorque"

La région que l'auteur nomme Pallars correspond à celle de Lérida à l'extrême ouest de la Catalogne, opposée au département de l'Ariège par rapport à la chaîne des Pyrénées. Nous ne sommes pas loin de Pampelune... rappelez-vous de ce que nous disait le pâtissier du musée du gâteau basque.....

Les recherches continuent et gageons que dans un an, lors de la rédaction de la gazette 2007 nous pourrions compléter votre information par de nouvelles découvertes que nous aurons faites.

*Jean-Pierre Villalonga*

## DEUX ANCIENNES PHOTOGRAPHIES



C'était à la Bouzaréah, le jour où Michel et les siens tuaient le cochon. C'était une coutume chez nous comme dans beaucoup d'autres pays et régions métropolitaines.

Nous ne pouvons pas mettre un nom sur toutes les personnes. Je pense, que le candidat à une très prochaine calvitie doit être Pierre, le mari de Carmela Sapena et mon arrière-grand-père.

Quand cette photo a-t-elle été prise ? Entre 1900 et 1910 ?  
(Photographie prêtée par Nicole Danrigale)

Photographie de Marie Manuelle Villalonga-Sales et son fils Antoine. Marie Manuelle est la petite fille de Pedro Villalonga-Villalonga et Margarita Mercadal-Pons, la fille de Francisco Villalonga-Mercadal et l'arrière grand-mère de Mme Michelle Falcone que nous aurons la joie de rencontrer et d'accueillir parmi nous à l'occasion de notre rassemblement dans le Jura pour le week-end du premier mai 2006.

(Photographie prêtée par Michelle Falcone)





## L'HOPITAL MAILLOT A ALGER

C'est un établissement hospitalier que certains d'entre-nous ont malheureusement fréquenté. Je ne pense pas qu'ils l'aient vu sous cet angle ! Aussi j'ai pensé que vous serez intéressés par cet article que j'ai trouvé sur le Net.....

Correspondance d'un poète inconnu : L'hôpital du Dey au début du siècle dernier

12-04-1907

*Chers parents,*

*Etant à cours de nouvelles intéressantes je vous adresse quelques cartes que je viens de dénicher. Elles vous montreront ce qu'est l'hôpital du Dey dont il est difficile de se faire une idée par de simples racontars.*

*C'est un immense établissement qui occupe un vaste coin de Bab el Oued. On ne l'embrasse bien du regard et on ne se rend bien compte de sa disposition générale que du haut de Sidi Ben Nour ou encore accroché aux flancs rocheux de la Bouzaréah (carte n°1).*

*La partie la plus remarquable pour le touriste et pour l'artiste est, sans contredit le pavillon de Dey.*

*Ce bâtiment est actuellement réservé aux officiers malades et occupé par les bureaux du médecin chef du matériel (où je suis actuellement), la bactériologie etc ... (carte n°2)*

*Il y a aussi des magasins dans d'obscurs cachots.*

*On y trouve deux cours mauresques différentes l'une de l'autre, mais toutes deux agréables : l'une, celle du bas, avec ses frises bleu de mer, ses portes multicolores, ses orangers au couverts de fleurs comme maintenant, ou chargés de fruits d'émeraude à l'automne, et d'or en hiver repose la vue et flatte l'odorat de subtils parfums; l'autre par laquelle on accède par des escaliers tournant à angles droits et tout émaillés de faïences peintes éblouit l'œil par ses vives couleurs où dominent harmonieusement le vert et le jaune. Ici moins d'arbres et plus de plantes.*

*Comme dans la première les petits oiseaux peuvent venir se désaltérer dans les vasques d'une fontaine centrale. Un mince filet d'eau y jaillit, et là, nous incite à la rêverie et vous invite à goûter les voluptés d'un dolent farniente. Le doux murmure des gouttelettes, qui, filtrant à travers la mousse envahissante retombent de vasques en vasques pour arroser les plantes aquatiques aux larges feuilles parmi lesquels de jolis poissons rouges dorment au fond du bassin, tandis que libellules et moustiques se jouent dans les airs, caressés par les brûlants rayons d'un ardent soleil.*

*Tout à l'entour de cette cour supérieure à laquelle il n'en n'est que peu de comparable dans Alger se répartissent les chambres des officiers en traitement: une galerie couverte avec balustrade ajourée en ferme le cadre au premier étage (carte n°3)*



*J'ai visité la plupart des appartements du pavillon ce ne sont que plafonds harmonieusement courbes, colonnes torses, colonnes en marbre blanc, faïences peintes, fresques murales, glaces, etc .... Partout des couleurs ou vives ou douces, des lignes charmantes, une architecture exotiquement délicieuse, une ornementation très complexe mais toujours agréable. En somme ce pavillon n'est si joli que parce qu'il n'a pas été construit par des français.*

*C'était autrefois la maison de plaisance du Dey Baba Hassen qui le fit construire de 1791 à 1799. Elle était alors entourée d'immenses et magnifiques jardins qui ont diminué peu à peu d'étendue pour être remplacés par de vastes salles de malade. Les restes en sont encore superbes et renferment de fort beaux arbres : palmiers, poivriers, bambous, eucalyptus, cèdres, sapins, cyprès etc ... (carte n°4)*

*L'entrée de l'hôpital ne dit rien, n'annonce nullement le merveilleux établissement qui se trouve à l'intérieur (carte n°5)*

*C'est ici le Boulevard de Champagne. En le remontant dans le sens marqué par la flèche, environ deux ou trois cents mètres on arrive à la maison où j'occupe une chambre. Cette rue est tout au long bordée d'arbres que je crois être des ficus comme à gauche (carte n°5)*

*Suivons le marin de la carte (carte n°6), à droite, des bananiers aux larges feuilles s'intercalent entre des orangers tout blancs de fleurs largement épanouies et agréablement parfumées; à gauche, un terrain rocailleux et inculte soutenu par des pans de rocher ou un mur masquent des plantes grimpantes (rouces, lierre, rosiers etc ....) et qui décorent des pilastres de briques supportant chacune un vase en terre cuite dans lequel pousse un aloès cultivé (jaune et vert)*

*Le fumoir (carte n°7)*

*Le fumoir des deux divisions de blessés. Le plafond supporte une terrasse.*

*L'hôpital est un amphithéâtre : une allée de bambous et de palmiers au milieu des jardins, un escalier monumental aboutissant à une vaste cours fermée de bâtiments; au fond, la chapelle de la terrasse de laquelle on domine l'ensemble et l'infini de la mer (carte n° 8)*

*Cela paraît comme je l'ai écrit à quelqu'un, plutôt un Paradis terrestre qu'un asile de souffrance.*

*Un poète inconnu*

C'est pourtant bien un asile de souffrance qu'a été l'hôpital du Dey depuis sa création en 1832 : Neuf baraquas construites dans les jardins autour du pavillon du Dey, rapidement remplacées par des constructions en dur. Dès 1833, Baudens, jeune chirurgien militaire de 26 ans, réussit à l'organiser en "hôpital militaire d'instruction" persuadé du rôle de l'enseignement médical autant à l'usage de l'Armée d'Afrique que l'action civilisatrice de la France auprès des populations locales (il n'existait en France d'hôpitaux d'instruction militaires qu'à Paris, Metz, Strasbourg et Lille)

Mais l'Hôpital d'instruction n'eut qu'une brève existence, avec sa suppression par Clauzel en 1836 et sa transformation en simple hôpital militaire et de repeuplement.



La nécessité d'organiser recrutement et formation de médecins et pharmaciens s'avérant de plus en plus urgente, le Maréchal Randon confia en 1852 cette tâche expérimentale à Bertherand, lui aussi médecin à l'hôpital du Dey. L'école préparatoire de médecine et pharmacie est créée en 1857.

C'est aussi à l'hôpital du Dey qu'en 1891 fut fondé le premier laboratoire de bactériologie de l'Armée par le médecin aide-major H. Vincent. Il étudia sur place la fièvre typhoïde (fléau ravageant l'Algérie à cette époque), et aussi les méthodes d'analyse des eaux de boisson et l'action des antiseptiques. Ces recherches aboutirent à la mise au point d'un vaccin contre la typhoïde et la découverte étiologique de la classique angine "de Vincent".

Par la suite l'hôpital du Dey est devenu l'hôpital Maillot, du nom du médecin major François Clément Maillot qui le premier a codifié l'usage de la Quinine pour traiter le paludisme..

*Michèle Salles-Manivit*

## LA REUNION DU JURA

Nous sommes 41 inscrits à ce jour, enfants compris. Cela sera encore un week-end de retrouvailles très agréable, plein de joie et d'échanges.

La liste n'est pas close. Si d'autres personnes veulent se joindre à nous, il leur suffira de me contacter afin que je puisse voir avec l'hôtelier s'il leur accueil est toujours possible. En ce qui nous concerne, c'est avec un très grand plaisir que nous les compterons parmi nous.

Pour ceux qui le peuvent et qui seraient intéressés, Marie France Villalonga s'est proposée d'intervenir auprès des usines Peugeot à Sochaux pour nous permettre de visiter une chaîne de montage. Nous avons retenu la journée du jeudi 27 avril 2006. Pour le moment c'est un projet mais qui a toutes les chances d'être mené à son terme.

Me contacter assez rapidement afin que nous puissions avoir une idée précise du nombre des participants.

*Jean-Pierre Villalonga.*

## ET POUR RIRE UN PEU....

Une histoire qui se passe à Bab el Oued, à quelques centaines de mètres de l'entrée de l'hôpital Maillot....

Mourice de Bab el Oued se présente pour un emploi de vendeur chez le m'zabite du quartier qui vend de tout.

Le patron lui demande s'il a de l'expérience.

" Si j'ai de l'expérience ? Dans la vente ? Aaiaiaiaaille, tu me demande ça à moi Mourice de Bab el Oued ?

J'suis le ROI de la vente, moi ! Mon cousin, il avait une boutique, j'ai tout vendu. Maintenant il est parti au soleil tellement je l'ai rendu riche.

Sur la tête de ma mère, y'a pas meilleur vendeur que moi. "

Le patron, amusé par la situation, décide d'essayer le jeune homme pour la journée. Le soir il revient pour faire le bilan.

Alors, combien de ventes as-tu faites aujourd'hui ?

Une seule, sur ma tête patron, il est v'nu qu'un client.

Ce n'est pas très brillant ça, et c'est une vente de combien ?

Seulement 100 000 € patron !

Quoi ? 100 000 € tout rond ? mais... comment ça ?

Et Mourice raconte : " Y a un type qu'est v'nu et j'lui ai vendu un hameçon. Puis, j'lui propose la petite canne à pêche au lancer et une série de mouches. Et comme j'lui dit qui peut pas pêcher sans être bien équipé, j'lui vends aussi la grande canne avec la ligne et les bouchons et un moulinet.

Sur la tête de ma mère, t'en as jamais vu une comme ça que j'lui dis, tu peux r'monter Moby Dick avec ça ! Après pour pas qu'il ait honte devant les autres pêcheurs, j'lui ai vendu tout l'équipement, les bottes, le ciré et le bob. Parce qu'avec sa canne toute neuve, s'il a pas l'équipement, y va passer pour un plouc, hein chef ? Pis, j'lui demande où il va aller pêcher. Imm' dit sur la côte.

Alors j'lui dis qui fait bien d'acheter un bateau pour pêcher au large, et j'lui vends le hors-bord de 12 m avec les deux moteurs. Et j'lui demande comment y va emmener son bateau sur la côte ? Y savait pas. Alors j'lui ai vendu la nouvelle Mercedes et une remorque pour tracter le bateau. Et pis on a fait les comptes ça faisait 101 124 €.

Alors j'lui dis comme t'es un bon client, j'ti fais un prix : 100 000 € tout rond, mais ti paies cash. Il dit j'passe à la banque et j'arrive. Il est revenu une 1/2 h après avec l'argent. Les sous sont dans la caisse, patron.

Le patron est scié, complètement ahuri, assis par terre, il n'en croit pas ses oreilles et ses yeux en regardant l'argent dans la caisse. T'as vendu une Mercedes et un bateau à un mec qui venait acheter des hameçons !?!

Heu... ben non, pas vraiment, patron, l'client y venait pour acheter des tampax pour sa femme. Alors j'lui ai dit pisque ton week-end il est foutu, pourquoi t'irais pas à la pêche ?